

C. — Causes de la diathèse herpétique.

I. — CAUSES ORGANIQUES.

a. — **Hérédité.** — La réalité de cette cause est prouvée par des exemples très-nombreux. Elle est admise par Lorry ⁽¹⁾, Poupert ⁽²⁾, Roussel ⁽³⁾, Polya ⁽⁴⁾, et, en général, par tous les observateurs.

J'ai vu l'*acné rosacea* atteindre la grand'mère, la fille et une des petites filles.

Mais ce n'est pas toujours la même forme pathologique qui est transmise. Dans une famille dont le père et l'aïeul avaient offert des affections dartreuses, trois garçons étaient atteints de mentagre, tandis que les filles avaient des éruptions herpétiques disséminées sur diverses parties du corps ⁽⁵⁾.

Il arrive quelquefois que la maladie épargne une génération intermédiaire. Un officier tourmenté par plusieurs formes d'affections cutanées, devenu plus malade par l'emploi des anti-syphilitiques, alla consulter le célèbre Lamure, qui jugea l'affection héréditaire; mais le père, la mère, la nourrice, n'avaient rien présenté d'analogue. Lamure insista, et l'on apprit que le grand-père et un oncle avaient eu des maladies cutanées chroniques ⁽⁶⁾.

Si l'influence héréditaire ne se montre pas toujours par le développement d'une dermatose, elle s'annonce quelquefois par l'excitabilité plus grande de la peau, par un accroissement de volume ou d'action des follicules sébacés, par une odeur spéciale des fluides qu'exhalent certaines parties.

b. — **Âges.** — La diathèse herpétique manifeste ses effets principalement chez les adultes. Mais aucun âge n'en est

⁽¹⁾ P. 64, 104, 150, 312.

⁽²⁾ P. 155, 195.

⁽³⁾ P. 45.

⁽⁴⁾ P. 94.

⁽⁵⁾ Zantl; *De herpete. monachii*, 1836, p. 9.

⁽⁶⁾ Waton; lettre à Berthelot. (*Ancien Journal*, t. LXXXIII, p. 356.)

exempt. On a vu des affections dartreuses congénitales ⁽¹⁾. Chez les enfants, elles se montrent à la face, au cuir chevelu. Dans la vieillesse, les affections cutanées sont très-fréquentes.

c. — **Sexe.** — Astbury assure que les femmes sont plus sujettes que les hommes à ces affections ⁽²⁾. D'autres auteurs prétendent le contraire ⁽³⁾. C'est surtout à l'époque de la cessation des règles que les femmes sont souvent atteintes d'éruptions chroniques, d'exsudations; elles ont alors des érysipèles périodiques, des eczémas, le prurigo, des squames, etc. ⁽⁴⁾.

d. — **Tempérament.** — La diathèse herpétique est compatible avec tous les tempéraments. Néanmoins, on en observe plus souvent les effets chez les personnes lymphatiques ⁽⁵⁾, nerveuses et irritables.

II. — CAUSES HYGIÉNIQUES.

a. — **Climats.** — Dans les pays chauds, les affections cutanées sont fort répandues ⁽⁶⁾. Certaines localités en présentent de spéciales. Alep, Java, ⁽⁷⁾, Cayenne, etc., peuvent être citées en exemples. Autrefois, en France, les dermatoses chroniques étaient fort communes dans quelques provinces, comme en Basse-Bretagne.

Mais les pays froids et humides n'en sont pas exempts, comme le fait remarquer Lorry ⁽⁸⁾ et comme l'attestent de nombreux observateurs anglais, hollandais, danois, etc.

⁽¹⁾ Tode; *Soc. med. hauniensis coll.*, 1 vol., Obs. XIII, p. 95.

⁽²⁾ *De morbis cutaneis*. Edinb., 1781, p. 18.

⁽³⁾ Lorry, p. 50, 301. — Retz; *Des maladies de la peau et de celles de l'esprit*, p. 27, etc.

⁽⁴⁾ Lorry; p. 303.

⁽⁵⁾ Husson; *Tempéraments*, p. 25.

⁽⁶⁾ Coray; *Trad. des Airs, des Eaux et des Lieux*, liv. II, p. 37.

⁽⁷⁾ Bontius; *Medicina indorum*, l. I, cap. XX.

⁽⁸⁾ P. 313.

b. — Saisons. — Hippocrate dit que les lèpres, les impétigines, les vitilignes et les pustules ulcéreuses, se montrent au printemps⁽¹⁾. L'automne est, pour quelques personnes, l'époque où ces diverses affections présentent une recrudescence. J'ai très-souvent observé que c'est vers la fin de février que se font sentir les premières atteintes ou les retours de l'eczéma, du prurigo, du lichen; dans les mois de mars et d'avril, ceux de l'herpès.

c. — Insalubrité, malpropreté des lieux et des individus. — Les maladies cutanées chroniques s'observent surtout dans les lieux humides, dans les habitations mal aérées, chez les individus qui ne changent pas assez souvent de linge, qui gardent sur la peau longtemps les mêmes vêtements de laine, qui ne se baignent que très-rarement. Dans les pays chauds, le très-fréquent usage des bains diminue l'influence fâcheuse du climat.

d. — Vices de l'alimentation; exaltation des voies digestives. — Il est généralement reconnu que les aliments salés, épicés, âcres, disposent aux affections cutanées⁽²⁾. Certains aliments ont été surtout accusés.

La chair de cochon, que défendent les Juifs, les Arabes, les Maures, les Turcs, peut nuire par sa nature⁽³⁾, et de plus par les préparations auxquelles on la soumet, par le sel dont on l'assaisonne.

Le poisson est aussi regardé comme favorisant le développement de la diathèse herpétique. Trampel pense que si les manifestations de cette diathèse sont fréquentes sur les rivages de la mer et sur les bords des grands fleuves, c'est à cause de l'usage habituel qu'on y fait du poisson⁽⁴⁾.

Autrefois, on attribuait à ce genre de nourriture, et en général aux aliments maigres, la fréquence des affections cu-

⁽¹⁾ Aph. XX, sect. III.

⁽²⁾ Lorry; Gempt, p. 212. — Rayet, p. 27.

⁽³⁾ Hecker; *Bibl. germ.*, t. V, p. 231. — Poupart, p. 42.

⁽⁴⁾ Gempt, p. 191.

tanées dans les monastères, où une règle sévère interdisait l'emploi des aliments gras⁽¹⁾. Ce genre de causes peut avoir un certain degré de probabilité.

Il est à présumer qu'une nourriture échauffante produit un chyle imprégné de molécules plus ou moins excitantes. L'impression faite sur les organes digestifs se répète sur le foie et sur les divers organes de l'économie. Il existe un rapport manifeste entre ces organes et l'enveloppe cutanée, sur laquelle se réfléchissent leurs impressions morbides⁽²⁾.

Il ne faut pas croire que l'insuffisance ou la mauvaise qualité des aliments soit la cause la plus ordinaire des affections dartreuses. Ces maladies peuvent se manifester chez des personnes dont le régime passerait pour excellent. Elles sont, en effet, comme l'a observé M. Plumbe⁽³⁾ (à l'exception de la gale et des teignes, qui sont essentiellement contagieuses), plus répandues dans les classes riches que parmi les pauvres. Il faut en accuser les excès de table, une alimentation trop abondante, trop substantielle, constamment animale, rendue trop excitante par l'abus des assaisonnements, des spiritueux, etc.

C'est surtout dans les pays chauds que ce régime excitant produit de fâcheux effets⁽⁴⁾.

Ce ne sont pas seulement les aliments et les boissons qui peuvent, par leurs mauvaises qualités, exciter le développement des affections dartreuses. L'abus des médicaments âcres, aromatiques, des huiles essentielles, des purgatifs drastiques, des prétendus dépurants, etc., peut avoir les mêmes inconvénients⁽⁵⁾. Lorry n'ignorait pas combien est grande l'influence que l'état d'excitation des voies digestives exerce sur la production des exanthèmes⁽⁶⁾.

⁽¹⁾ Boerhaave; *Consult. med. sylloge epistolar. cum responsis.* Gœtt., 1752, vol. II, cas. VI, p. 27. — Jenson; *De affecti leprosis*, præf. Carthenser. Francof., ad viadr., 1770, p. 8, 15.

⁽²⁾ J. Velti; *De exanthematum fonte abdominali.* Gœtting., 1784. (*Delectus opusculorum* de J.-P. Frank, t. IV, p. 31.)

⁽³⁾ P. 29.

⁽⁴⁾ Plumbe, p. 27.

⁽⁵⁾ Lorry, p. 40.

⁽⁶⁾ P. 29.

e. — **Suppression des évacuations.** — On a considéré comme causes d'affections herpétiques la suppression des menstrues, des hémorroïdes, de la sécrétion lactée (1). Il résulte du trouble que l'économie en ressent, une disposition fluxionnaire vers telle ou telle région; et si d'autres circonstances ont favorisé le développement de la diathèse herpétique, les manifestations peuvent éclater immédiatement. On a cru que la continence pouvait avoir les mêmes résultats. Lorry ne regarde pas cette cause comme imaginaire (2); cependant, les dermatoses chroniques ne sont-elles pas très-fréquentes chez les individus qui vivent dans la débauche?

f. — **Excitation nerveuse.** — Il est certain que la vie sédentaire, les travaux du cabinet, les veilles prolongées, les chagrins, produisent une excitation nerveuse et cérébrale très-propre à concourir aux progrès de la diathèse herpétique.

III. — CAUSES SPÉCIFIQUES.

a. — **Applications irritantes sur la peau.** — Ces applications développent les phlegmasies qui passent à l'état chronique (3), et revêtent des formes caractéristiques.

b. — **Exanthèmes aigus.** — La variole, la rougeole, laissent souvent après elles des pustules, des exsudations prolongées, qui attestent l'influence exercée sur l'état constitutionnel par ces exanthèmes incomplètement guéris (4).

c. — **Gale.** — Lorsque l'acarus a longtemps irrité la peau sur un grand nombre de points, il détermine une disposition évidente aux affections herpétiques. La gale peut avoir perdu ses caractères distinctifs, son agent immédiat peut même être détruit; mais l'impulsion qu'il a donnée se conserve et réagit

(1) Rayer, p. 32.

(2) P. 45.

(3) Gempt, p. 213.

(4) Gempt, p. 214.

sur l'ensemble de l'organisme. De là, la tendance aux éruptions chroniques, aux pustules (1); la production d'ulcères et d'une multitude d'états phlegmasiques, qui peuvent atteindre les paupières, les conduits auditifs, le larynx, etc. (2). Un homme ayant gardé la gale pendant un an et demi, en fut guéri; mais il survint une fièvre intermittente qui ne guérit que par l'apparition de dartres alternant quelquefois avec les accès fébriles (3).

d. — **Contagion.** — On a exagéré la propriété contagieuse des affections cutanées. On a fait à cet égard des contes ridicules: un verre, un rasoir, un collier, ont été accusés d'avoir transmis les germes de ces affections. Mais si la probabilité manque relativement à ces agents de transmission, elle se prononce en d'autres circonstances. Ce sont surtout les dermatoses sécrétantes qui peuvent se communiquer dans des conditions spéciales.

La principale de ces conditions est un état particulier de finesse et d'activité absorbante de la peau, tel qu'on peut le supposer dans les premières années de la vie. J'ai vu certaines affections herpétiques se communiquer aux enfants avec une extrême facilité. Une fille avait sur diverses parties du corps une série de vésicules d'herpès disposées par groupes et produisant de la démangeaison et une exsudation. Chargée de soigner un enfant de neuf à dix mois, elle le portait sans cesse sur ses bras. Au bout d'un mois environ, je fus consulté pour cet enfant; il s'était produit, à la partie postérieure des cuisses et aux fesses, un exanthème vésiculeux fort analogue à celui de sa bonne. Carmichael Smyth avait fait des observations analogues; il en avait conclu que la contagion des affections cutanées est beaucoup plus facile et plus probable chez les enfants que chez les adultes et les vieillards (4). Collineau a

(1) Jacobovics; *Gaz. méd.*, t. VIII, p. 183.

(2) Weitenweber; de Prague. *Æsterich med.*, etc. (*V. Medical Times*, t. XI, p. 141.)

(3) Poupart, p. 28.

(4) *Medical communications*, t. I, p. 192.

rapporté à l'Académie de Médecine (séance du 6 mars 1832) qu'une jeune fille, atteinte d'une affection dartreuse, l'avait communiquée à plusieurs autres personnes dans l'établissement où elle venait d'être admise (1).

Il faut cependant faire attention à quelle époque de l'année ces faits se produisent; ils peuvent tout simplement dépendre de la saison.

On a pensé que ces affections pouvaient être transmises des animaux à l'homme. Ritter rapporte l'exemple d'un herpès *circinatus* contracté par une jeune fille en pansant des animaux de la race bovine dont la peau était malade (2). Mais ce fait aurait besoin de l'appui d'un certain nombre d'autres documents exacts pour obtenir quelque valeur.

D. — Caractères de la diathèse herpétique.

La diathèse herpétique se décèle par l'aspect général des individus, par le cachet particulier, le mode de production et la marche des affections locales au développement desquelles elle concourt.

1° Avant que des affections cutanées à formes bien déterminées se manifestent, on voit assez souvent, même chez les jeunes sujets, certains indices qui appartiennent à la diathèse dont nous parlons. Ainsi, on remarque une rougeur passagère ou des petites pustules sur le bord des paupières, revenant assez souvent; des croûtes dans le nez, avec ou sans coryza (3), mais sans gonflement du lobule du nez et de la lèvre supérieure; d'autres fois, des inflammations légères avec fissures aux angles des lèvres; fréquemment, des exsudations séro-purulentes derrière les oreilles, des croûtes sur le cuir chevelu, des écailles furfuracées fournies en abondance par l'épiderme, une grande irritabilité de la peau, d'où il résulte que les moindres piqûres, ou l'application des exutoires,

(1) Archives, t. XXVIII, p. 428.

(2) Gaz. méd., t. XV, p. 490.

(3) Schweich; *Disquisitiones aetiologicae de morbis herpeticis et aliis chronicis exanthematicis*. Berolini, 1835, p. 19.

produisent des inflammations prolongées et des suppurations difficiles à tarir; une disposition très-grande aux érysipèles, aux furoncles, aux éruptions, aux rougeurs de l'anus, aux démangeaisons du prépuce, de la vulve, etc.

Cette série de maladies sans importance, auxquelles on ne porte généralement que peu d'attention, ne se rencontre jamais sur un seul individu, mais se retrouve sur divers; et bien que disséminées, leurs rapports mutuels sont évidents aux yeux du praticien.

2° Les affections qui se forment sous l'influence de la diathèse herpétique ont toutes une marche lente; leur développement est successif.

3° Elles gagnent surtout en superficie, soit que leur extension ait lieu de proche en proche, soit, ce qui est plus fréquent, qu'elles s'étendent par groupes ou plaques, laissant intactes de larges surfaces intermédiaires.

4° Ces maladies affectent primitivement la peau et les parties des membranes muqueuses qui sont les plus voisines de l'extérieur. La diathèse herpétique a une tendance centrifuge qui s'exprime par le siège de ses manifestations.

5° Quelques-unes de ces manifestations occupent des sièges spéciaux: telles sont l'acné rosacea, la mentagre, les achorés, etc.

6° Un sentiment particulier précède ou accompagne le développement des affections qui dépendent de la diathèse herpétique: c'est le prurit, la démangeaison, portés à des degrés très-variés. Il résulte des pressions, des frictions que ce sentiment caractéristique oblige à exercer, une chaleur douloureuse qui s'appelle cuisson, une augmentation de la sécrétion si l'exanthème en fournit, et dans tous les cas une impulsion nouvelle donnée à la fluxion sanguine et à la phlegmasie. Ainsi se perpétuent indéfiniment des affections qui, sans cette provocation réitérée, tendraient à se terminer plus tôt.

7° La plupart des exanthèmes dus à la diathèse herpétique présentent une coloration plus ou moins vermeille, qui les dis-